

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

A annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Juillet 1872.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 7 de ce mois, Monseigneur Edouard Ciccodicola, Prêlat Domestique de Sa Sainteté le Pape, a été nommé Aumônier Honoraire de S. A. S.

Par Ordonnances Souveraines du 20 de ce mois, M. Robyns d'Inkendaale, Consul Général à Bruxelles et M. le Duc d'Oratino et de Roccapromonte, Consul à Naples, ont été autorisés à accepter et à porter la Croix de Commandeur de l'Ordre du Nichan Istikar qui leur a été conférée par S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Chevalier Septime Avigdor vient d'être nommé Consul d'Autriche-Hongrie à Monaco.

On sait que cet honorable banquier est frère de M. le Duc d'Acquaviva qui de 1862 jusqu'à sa mort survenue en décembre 1871, fut le Chargé d'Affaires de S. A. S. le Prince près le Gouvernement Français.

Le 7 août prochain aura lieu la distribution des prix aux élèves de l'école communale des garçons dirigée par les Frères de la Doctrine chrétienne; la distribution des prix à l'école communale des filles sous la direction des dames de St-Maur sera faite le lendemain 8 août.

Le service des mandats télégraphiques sera mis en activité à partir du 1<sup>er</sup> août prochain.

Les personnes qui voudront user de cette faculté déposeront leurs fonds, jusqu'à concurrence de 5,000 francs au bureau de poste de Monaco, où elles recevront tous les renseignements se rattachant à ce nouveau service.

Les murs de la propriété expropriée pour le prolongement de la rue du Tribunal viennent d'être abattus. Cette belle voie de communication sur l'alignement de laquelle se bâtissent d'élégantes villas ne tardera pas à être livrée à la circulation publique.

Voici deux feuilles d'une écriture féminine toute mutine et pimpante, tombées de quelque élégant carnet de touriste et dont le hasard nous rend possesseur.

On prend son bien où on le trouve, dit le proverbe, nous n'avons pas, d'ailleurs, d'autre moyen de rendre à leur auteur ses gracieuses impressions.

Qui donc nous disait que nous fuyions l'asphalte en fusion pour nous jeter dans la fournaise, le cliquetis énervant des idées à l'ordre du jour pour d'autres préoccupations enfiévrées, que nous ne trouverions enfin que l'aridité désolante du désert là où nous allions chercher l'oasis?

Arrivés à la tombée du jour, nous avons abordé comme en plein conte de fées, à un séjour enchanté.

Des jardins où la flore exotique semble s'être donné rendez-vous toute entière, daturas aux fleurs méphistophéliques, magnolias aux calices odorants, pins aux cimes de velours, palmiers frissonnants, vertes pelouses, eucalyptus et lauriers-roses aux panaches éblouissants, dracenas, bégonias, une débauche de couleurs et de parfums, un verdage insensé en pleine terre, tout un promontoire, enfin, à la végétation luxuriante et fantastique, dominant avec ses méandres enchanteurs, ses jets d'eau glacée et ses blanches maisons; une immensité calme, lumineuse et grandiose à vous impressionner à jamais, tel est Monaco.

Voici notre première soirée :

Un bain, — l'on y fait un peu trop queue pour attendre sa cabine — dans une mer si tiède, si limpide, sur une grève de sable si souple au contact qu'on ne peut se décider à en sortir; un orchestre, harmonieux s'il en fût, — quoique mal placé — mais jeune, ardent, qui bondit de la valse de John Strauss aux aspirations de Beethoven; une réunion improvisée, toute charmante, où nous avons entendu un diseur exquis, un véritable artiste, M. Gambini, — je tiens à te le nommer — fesant frissonner, tout un essaim de jeunes femmes, aux pensées chatoiantes de Musset, aux élans gigantesques de Hugo; la contemplation d'un crépuscule merveilleux, répandant, avec ses grandes lueurs vagues et mystérieuses, je ne sais quoi des souvenirs d'Athènes sur un panorama immense. Au centre de cet horizon solennel, l'éclat, la vie, la lumière, la foule, je ne sais quel bonheur à se sentir en dehors de la vie vulgaire et loin de ses tracasseries; et sur cet Eden étrange, un ciel bleu, lumineux, surchargé d'étoiles, poétique à emporter la raison je ne sais où.

J'étais venue à l'aventure, en coureuse, et pour un peu je me croirais transformée en rêveuse, en artiste, avec un vague besoin de mettre mon débile esprit féminin à l'aise avec la notion de l'infini.

Mais que me voilà loin des préoccupations matérielles où je t'ai laissée! Pardonne, c'est l'influence de ce climat, de ce merveilleux petit coin, vrai Tibur

de Nice. On y rêve, mais n'aie pas peur, on n'y devient pas pédante; on oublie seulement de s'y sentir petite et tracassée, absolument comme on y doit, d'après Méry, au lieu de mourir, oublier de se réveiller un beau matin!

... Grâce aux productions du pays, au va-et-vient continu du rail-way on y trouve toutes les commodités de la vie. Le gaz est partout; à grands renforts de tunnels et d'aqueducs, une eau prise aux sources les plus pures de la montagne inonde le pays; des magasins de toute sorte sont installés, des villas s'ajoutent aux villas; des routes, des avenues ont relié à la ville mère les sites dont tu me parlais, la Condamine la coquette, Monte Carlo le superbe et le hameau des Moulins, devenu la plus délicieuse annexe qu'on puisse rêver à la Cité Princière; et je puis t'affirmer que la saison d'été de Monaco, que n'ont pas encore chantée nos journalistes, vaut largement sa saison d'hiver.

CAUSERIE.

De tous les arts, fruits du génie humain, celui de la poésie est sinon le plus grand par ses résultats matériels, du moins le plus élevé dans l'ordre moral. La poésie est, en effet, l'expression la plus noble de la pensée, ou pour mieux dire la traduction enthousiaste des sentiments de l'âme. Elle est montée parfois à un si haut degré sur l'échelle des conceptions humaines, qu'elle en a reçu le nom de divine.

Les anciens étaient tellement convaincus que la poésie naissait sous l'inspiration directe de la divinité, que, dans leur aberration, ils avaient créé des êtres surnaturels dont la mission consistait à souffler aux poètes leurs œuvres sublimes. De là les fables populaires des Muses et d'Apollon, et l'histoire de Pégase qu'enfourchaient les écrivains en proie au feu poétique, au feu sacré.

Les poètes de l'antiquité eux-mêmes croyaient, du reste, à cette influence de dieux spéciaux sur leur esprit; impuissants à s'expliquer leurs enthousiasmes, leurs abattements, leurs impuissances momentanées ou leurs réveils subits, ils étaient persuadés qu'au moment où ils écrivaient, leur âme était sous l'empire d'un esprit supérieur et qu'ils ne faisaient que transmettre à la terre les volontés du ciel. Platon lui-même auquel ses contemporains avaient donné le surnom de divin, a tenté de faire de ce mythe une théorie philosophique.

Cette doctrine, vraie dans une certaine limite, si l'on considère l'âme comme essence divine, et la

poésie comme émanant d'elle directement, est fautive dans le sens absolu que lui prêtaient les anciens. D'après cette théorie, le poète serait irresponsable et ce serait à la divinité qu'il faudrait faire remonter toutes ses aberrations.

Il est incontestable que pour ceux qui *nascuntur poetae*, comme l'a dit le poète, l'inspiration existe, mais cette inspiration n'est que le résultat d'une aptitude particulière de l'âme. C'est un effet de la plénitude de la pensée, atteignant à des hauteurs plus ou moins élevées, suivant que la force de l'intelligence est plus ou moins grande.

En somme, et pour nous résumer, quant à l'essence de la poésie par rapport à l'esprit humain, nous dirons qu'elle est la conséquence d'une prédisposition toute particulière que l'âme apporte avec elle en sortant des mains du Créateur.

Ce qui fait, comme nous l'avons dit au début, que la poésie occupe le *summum* parmi les arts, c'est qu'elle traduit toutes les passions humaines et qu'elle réunit en elle, pour accomplir cette œuvre, l'harmonie, la forme et la couleur. La poésie écrite est tout à la fois plastique et phonétique.

Le privilège de la poésie est d'immatérialiser tout ce qui est matériel, et d'élever l'âme à des hauteurs vertigineuses; c'est même là sa qualité primordiale. Elle est en même temps sublime dans l'expression des pensées surnaturelles et d'une vérité mystique dans la traduction des sentiments humains. Par la combinaison et le choix de ses sujets, par les tableaux qu'il crée, le poète peut faire vibrer toutes les cordes de l'âme; l'admiration, la terreur, la pitié, qu'il a éprouvées en les traduisant, il les fait ressentir à ses lecteurs. Le poète est un *créateur*, (c'était le nom que lui donnaient les Grecs) mais comme il ne peut créer qu'avec des objets existant déjà et par conséquent connus, il est forcé, parfois, de sortir de la réalité, pour que ses combinaisons aient de l'attrait. Les sentiments décrits tels qu'ils existent dans la nature, n'offriraient aucun charme nouveau; le poète doit les exalter. De même, dans la description des beautés physiques, il doit faire un choix de celles-ci et les présenter dans le plus grand état de pureté possible.

La poésie a, dans toutes les époques, joué un rôle immense. Sa mission est d'élever l'esprit humain et de lui enseigner sa voie. Religieuse lorsque l'homme éprouve le besoin de croire, elle devient épique quand les temps de luttes sont arrivés, élégiaque enfin quand les malheurs s'abattent sur l'humanité.

Que sont les psaumes de David, sinon le plus sublime cri d'amour et de foi qu'ait poussé une voix d'homme!

Sans la poésie, dit Gêrusez, l'humanité sans cesse courbée vers la terre, resserrée dans le cercle étroit des besoins physiques et des intérêts matériels, ne serait que le complément du règne animal, et non plus l'intermédiaire entre Dieu et la nature. Combien donc sont coupables ceux qui la méconnaissent ou la dénaturent, ceux qui en font un instrument de blasphème ou de corruption, et qui s'en servent pour énerver et dépraver les âmes! *Corruptio boni pessima*, il n'y a rien de pire que la corruption du bien.

Gêrusez a raison. La poésie est le trait d'union entre le ciel et la terre. C'est elle qui fait comprendre à l'homme sa destinée; c'est elle qui l'arrache au terre à terre vers lequel l'entraînent ses sens, et ceux-là qui la font déroger à sa mission sont de grands coupables.

Notre siècle est certes loin d'être poétique, et cependant nous croyons que la poésie est appelée, malgré l'indifférence dont elle semble être l'objet, à y jouer un grand rôle, grâce à la forme philosophique qu'elle revêt depuis quelque temps. D'ailleurs cette indifférence dont la poésie paraît être l'objet, n'est qu'apparente; au fond elle n'est pas. Il se produit un retour accentué vers cette forme magistrale qu'emprunte la pensée humaine.

Du reste, il est juste de le faire remarquer, il n'a peut-être jamais été fait, à aucune autre époque, d'aussi bons vers qu'aujourd'hui. Par bons vers, nous entendons ceux qui n'ont pas seulement pour but d'amuser l'esprit, mais encore de l'instruire et de lui marquer sa voie selon les principes divins et moraux.

La poésie doit être l'ennemi irréconciliable de l'esprit du mal; c'est le lutteur; c'est l'archange de l'Apocalypse. Or, à part quelques exceptions, elle remplit à peu près ce but aujourd'hui. Nous pourrions citer une foule d'ouvrages poétiques, qui tendent à relever le culte de Dieu, de la morale, de la patrie et de la famille dans le cœur de l'homme.

Si la poésie est retombée sur elle-même pendant un certain temps, après s'être élevée aux plus grandes hauteurs, nous croyons que l'heure a sonné pour elle de reprendre son vol tout-puissant à travers l'espace et de jeter de nouveau, sur le monde les éclairs de son génie.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.**—Dimanche, la température, dans notre ville, s'est élevée jusqu'à 35 degrés. Il était de même à Paris, à Bordeaux et à Lyon. La chaleur est plus forte encore dans les contrées les plus chaudes de l'Inde, on compte jusqu'à 44 degrés 11/100<sup>e</sup> centigrades. A New-York, la chaleur, pendant la semaine qui s'est terminée au 4 juillet, a tué des habitants et des chevaux par centaines, bien que le thermomètre ne fut élevé qu'à 100 degrés Fahrenheit (37° 78/100<sup>e</sup> centigrades). La population ne pouvait pas dormir, et 1,000 personnes ont été frappées d'apoplexie par la chaleur; on a compté chaque nuit communément 230 décès.

Nous n'en sommes pas, Dieu merci, arrivés à ce point; mais la chaleur semble s'accroître tous les jours à mesure que nous avançons dans la canicule.

Cette période de l'année mérite quelques détails.

On appelle canicule l'intervalle compris entre le 24 juillet et le 26 août. Elle tire son nom de l'étoile fixe la plus brillante qui soit visible en Europe, le *Sirius*, que les anciens appelaient *canicula*, et qu'on a longtemps considérée comme faisant partie de la constellation australe du *Grand Chien*. Cet astre (pas le Grand Chien) n'est apparent pour nous que le 20 août. Il se fait remarquer par sa scintillation et son éclat.

**Hyères.**—M. Geoffroy St-Hilaire a traité avec le maire d'Hyères pour l'établissement dans cette ville d'une annexe du jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne de Paris.

**Toulon.**—La flotte cuirassée, surprise à la mer par la dépêche électrique qui la rappelait à Toulon, manœuvrait pour se rapprocher du Golfe Juan, lorsque l'on crut distinguer des signaux en tête des mâts des postes sémaphoriques: l'avisé à vapeur le *Renard*, envoyé en reconnaissance, confirma la grande nouvelle, et l'escadre virant de bord, fit route sur la rade de Toulon où elle mouilla le même jour.

D'après les uns, ce mouvement a été ordonné en prévision de l'arrivée très prochaine de M. le ministre de la marine.

Suivant les autres, l'escadre est venue seulement pour se ravitailler et se disposer à faire son excursion sur les côtes de l'Algérie.

#### NOUVELLES.

Le roi de Hollande voyage en ce moment en Suisse sous le nom de comte de Buren.

La reine d'Angleterre, qui se rendra à Berlin vers la fin du mois, doit s'arrêter à Paris quelques heures pour y conférer avec M. le président de la République.

Le roi Léopold de Belgique doit aussi, dit-on, se trouver sur le passage de la reine à l'extrême limite de la frontière belge.

La reine sera accompagnée du marquis et de la marquise de Lorne, son gendre et sa fille.

Un nouveau et grand théâtre va être construit à Vienne pour la saison de l'Exposition. Il contiendra 5000 personnes, et sera pourvu d'un restaurant de 3000 couverts; on y donnera des opéras italiens et français, des comédies, des ballets et des concerts monstres. La direction en sera confiée à M. le baron Schwartz. Les frais se monteront à 250,000 thalers.

Un concours international de musique aura lieu à Genève le 25 août prochain. Les règlements suivants ont été adoptés.

Il n'y aura que deux divisions, la division artistique, et la division populaire.

Chaque société se présentera avec un morceau de son choix qu'elle pourra exécuter au concours national ou international.

Le prix Monthyon vient d'être remporté par une simple figurante au théâtre du Havre.

#### FAITS DIVERS.

Un navire venant de la côte du territoire d'Alaska, baigné par l'Océan arctique et la mer de Behring, aperçut à l'horizon un navire démâté, flottant côte à côte avec des blocs de glace et fortement harcelé par ces incommodes voisins.

On laissa arriver avec précaution vers ce point, et, malgré les courants, on parvint à accoster le navire.

Aucune description ne saurait dépeindre la surprise des gens du bord quand ils eurent pénétré dans l'intérieur de l'épave flottante.

La pièce de derrière du bâtiment contenait six couchettes placées dans la profondeur des flancs du navire. Deux cellules à droite et à gauche; l'une pour le capitaine, l'autre pour le second du bâtiment. Dans chaque cellule une couchette. Or, sur chacune de ces huit couchettes était étendu un homme plus ou moins vêtu, et dans une position crispée; huit cadavres d'une rigidité métallique, mais d'une maigreur extrême, et paraissant n'avoir cessé de vivre que depuis vingt-quatre heures.

En homme expérimenté, le capitaine du navire américain se rendit immédiatement compte de ce qui avait dû se passer.

Le bâtiment abandonné s'était évidemment perdu au milieu des montagnes de glace de la mer Arctique: ne pouvant se frayer un passage à travers les banquises amoncelées, manquant de vivres et de combustible, les gens de l'équipage, épuisés, s'étaient couchés et avaient attendu la mort par la faim et le froid, mais surtout par le froid.

La débâcle des glaces étant arrivée cette année plus tôt que d'habitude, c'est-à-dire vers les premiers jours de mai, le malheureux bâtiment, poussé par les courants, avait quitté les parages arctiques et descendait avec les blocs de glace vers les latitudes où elles ont leur point d'arrêt.

Cependant une autre surprise était réservée au capitaine américain. En explorant la cellule du capitaine de ce bâtiment, il lut sur le journal du bord la mention suivante:

« Emprisonnés au 70° par les glaces, le 5 décembre 1871. Quatre matelots morts par la rigueur du froid. Nous sommes huit à attendre la mort. Les glaces se res-

serrent et doivent d'un moment à l'autre broyer le navire.

Ainsi le désastre remontait à près de cinq mois, et cependant l'aspect des cadavres semblait indiquer une mort récente. Après les constatations d'usage, les corps de ces infortunés furent inhumés dans la fosse commune de l'Océan.

Ce récit nous remet en mémoire la rencontre faite vers les mêmes latitudes, croyons-nous, en 1777, d'un navire sur lequel se trouvaient les cadavres parfaitement conservés de matelots morts en 1772, d'après un écrit trouvé à bord, c'est-à-dire depuis cinq ans.

On peut se faire une idée de la somme énorme que représente le nouvel Emprunt Français en calculant que depuis le Déluge auquel on assigne la date 5,180 ans, il ne s'est pas encore écoulé trois milliards de minutes.

Si l'on y ajoute le premier Emprunt, il faut remonter avant l'époque supposée de la Création du monde pour trouver cinq milliards de minutes.

On conçoit, en face de ces chiffres vertigineux, les fantaisies d'impôt qui surgissent de toutes parts. Un original vient de proposer d'adresser à la Chambre une pétition pour demander que tous les instruments de musique soient imposés proportionnellement au bruit qu'ils font et aux inconvénients qui en résultent pour ceux qui les entendent.

En regard des élucubrations de ces petits esprits qui ne se doutent pas de la vitalité d'un pays comme la France, il est assez curieux de placer la nouvelle tout artistique que voici :

A la suite de l'incendie de la poste aux lettres de Bordeaux, il vient d'être décidé qu'à l'avenir toutes les boîtes aux lettres seraient fabriquées en fer. C'est un moyen d'empêcher l'incendie du bâtiment où se trouve la poste, mais celui des lettres? Comment obvier à cette atroce manie de certains fous qui s'amuse à jeter des allumettes enflammées dans les boîtes aux lettres, sans savoir qu'ils se rendent passibles de la peine de mort; incendie volontaire!

Calino proposait ce moyen aussi ingénieux que préservatif : faire des boîtes aux lettres sans ouverture.

Le gros œuvre du nouvel Opéra de Paris est terminé; les travaux de décoration de sculpture sont aussi achevés sauf quelques détails. Les sommes absorbées jusqu'à ce jour s'élèvent à 26,400,000 fr. Le crédit voté en 1861, après acceptation des devis, s'élève à 32,500,000 fr. Grâce au sérieux de ces devis, grâce à l'active surveillance de M. Garnier, architecte de l'Opéra, cette somme, votée au début des travaux, ne sera pas dépassée. C'est un fait assez rare pour qu'on le signale au public. On va s'occuper prochainement de la machinerie théâtrale, des décors et de l'ameublement, il sera prélevé sur les 6,400,000 fr. encore disponibles, une somme d'un million et demi pour faire face à ces dépenses. Les travaux intérieurs ne seront donc pas interrompus. — Il faut ajouter au prix total sus énoncé de 32,500,000 francs, le prix d'acquisition des terrains expropriés par la ville de Paris, c'est-à-dire une somme de onze millions. Les ressources affectées par l'Etat à ces fabuleuses dépenses sont le produit de l'aliénation de nombreux immeubles domaniaux : le parc Monceaux, les terrains provenant de la rectification de la Bibliothèque nationale et de la caserne du Château-d'Eau, le Trocadéro, les anciennes casernes des Carmes et du Mont-Blanc, l'ancienne église des Barnabites, dans la Cité; enfin les terrains et les bâtiments de l'Opéra actuel, qui seront mis en vente aussitôt après l'achèvement du nouveau théâtre.

La moisson est terminée dans le midi de la France; elle est très-avancée dans les départements du centre; elle commence dans la zone de Paris.

De tous les points du territoire, les nouvelles sont excellentes.

A Toulouse, depuis vingt ans, il n'y a pas eu de récolte si plantureuse. Aux environs de Paris, les seigles sont déjà bottelés et mis en moyettes. Les épis sont

nombreux et très fournis.

Ainsi nous pouvons espérer, pour cet hiver, du pain de bonne qualité et à bon marché.

Le Journal de l'Agriculture publie, au sujet de la destruction des chenilles dans les jardins les lignes suivantes, qui sont curieuses à signaler :

« Les chenilles, autres que celles qui attachent les arbres, font parfois de grands dégâts dans les jardins. Un propriétaire raconte que ses choux en étaient dévorés, lorsque pour les combattre on lui conseilla d'employer les fourmis.

« Il y a dans les forêts, principalement dans celles de pins et de sapins, des fourmillières qui sont quelquefois énormes, et qui sont formées surtout d'aiguilles des arbres résineux. Ce propriétaire envoya chercher une de ces fourmillières dont, à l'aide d'une pelle, on remplit un grand sac, et il les fit répandre sur ses choux. Les fourmis commencèrent immédiatement la chasse, elles saisissaient une chenille près de la tête et ne lâchaient plus. En même temps, les autres chenilles, comme si elles avaient compris le danger qui les menaçait, s'éloignaient en toute hâte. Le lendemain, il n'y avait plus une seule chenille dans le carré de choux, et on les voyait mourantes attachées par paquets aux murs du jardin.

« Sans garantir ce moyen, il est utile de l'indiquer, et il est facile à essayer là où l'on a des fourmis à sa disposition.

## VARIETES. (\*)

### Esquisses musicales.

Parmi les beaux arts, la Musique peut aspirer au premier rang quant à l'ancienneté, car à peine l'homme peut-il exprimer une pensée que déjà il chante.

Les autres arts étant d'imitation, n'arrivent que beaucoup plus tard, lorsque la civilisation multiplie ses besoins et ses aspirations.

La Statuaire vient après la Musique, et enfin la Peinture est inventée lorsque la science a découvert le moyen de fixer les couleurs que la vue avait perçues sans concevoir leur application.

Mais, par une anomalie singulière, tandis que ces arts sublimes arrivaient à leur apogée, dans l'antiquité; la sculpture avec Phidias, à la Renaissance, la peinture avec Raphaël et Michel-Ange, la musique se débarrassait à peine des langes de l'enfance.

Il faut bien le dire, ce n'est guère que vers le milieu du siècle passé que la musique a semblé entrer dans la voie qui l'a conduite aux merveilleux résultats que nous admirons aujourd'hui.

Cette contradiction apparente, si elle n'a pas de raison d'être, peut s'expliquer néanmoins de diverses manières.

Le son est fugitif tandis que le marbre résiste aux siècles; les signes de convention employés pour exprimer des idées musicales, perdent un jour leur signification, tandis que les murs des édifices gardent les traces des scènes reproduites par la peinture.

Il est bien venu jusqu'à nous des fragments de la musique des Grecs; nous connaissons leurs Modes et leurs Tétracordes.

La tradition prétend même que l'une des hymnes de l'Eglise que l'on chante le jour de la Fête-Dieu a été recueillie par St-Ambroise parmi les Mélodées grecques.

Si intéressants que soient ces débris des anciens âges, il est difficile d'y voir autre chose que les souvenirs précieux d'époques disparues, et nos aspirations nous attirent vers les conceptions du génie moderne.

Aussi, le travail présent sera-t-il fait surtout en vue

des œuvres musicales que nous entendons chaque jour, et si nous analysons de temps en temps quelques productions des siècles passés, nous donnerons la première place à la musique moderne représentée par les grands compositeurs qui sont la gloire du pays qui les a vu naître, et mieux encore, de l'humanité tout entière, car ces conquérants là ne font couler d'autres larmes que celles que l'émotion fait répandre. Douces larmes celles-là, et qui attestent la communion d'idées qui existe entre le musicien inspiré et son auditeur.

Nécessairement tous les styles ne produisent pas les mêmes résultats; mais comme chaque maître a sa manière de sentir, il faudra rechercher le point de vue auquel s'est placé celui dont on veut analyser l'œuvre afin d'essayer de le suivre dans la voie qu'il a parcourue.

Evidemment le jugement à porter sur Offenbach ne sera pas le même que celui qu'on devra formuler sur Beethoven ou sur Rossini.

Ce n'est pas à dire que le mérite soit l'apanage exclusif de l'un d'eux.

Si l'Ode et l'Epopée sont les plus sublimes manifestations de la poésie, est-ce que le Sonnet et le Rondeau sont sans valeur?

A mon avis, il y a toujours un grand mérite à bien exprimer ce que l'on veut dire; et la valse entraînant me charmera plus que la phrase diffuse et embarrassée qui aura la prétention de me conduire à travers les difficultés ardues de la science harmonique, si le compositeur a eu l'intention de me faire entendre de la musique de danse.

Si au contraire dans un sujet sérieux, héroïque même, on fait entendre des airs légers bons à faire sauter les enfants sur les genoux, pour exprimer les hommages rendus, par des peuples réunis, à leur souveraine, je blâmerai le maître, fut-ce le grand Rossini lui-même.

Je sais bien que je rencontrerai des contradicteurs; que l'on me demandera de quel droit, moi, chétif personnage, je me permets de juger des hommes de génie; ma réponse sera simple et concise.

Sans prétendre juger en dernier ressort, j'userai du droit que chacun a de formuler sa pensée, et si je n'arrive pas à convaincre mes adversaires : j'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 22 au 28 Juillet 1872.

GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, français, c. Allegro, sable.  
 MENTON. brick-goëlette l'Elvire, id. c. Palmaro, f. v.  
 FINALE. b. Trois frères, italien, c. Ginocchio, m. d.  
 ST-TROPEZ. b. St-Joseph, français, c. Palmaro, id.  
 GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, sable  
 ID. b. la Pauline, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 22 au 28 Juillet 1872.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Jovenceau, s. l.  
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Allegro, id.  
 AGDE. brick-goëlette l'Elvire, id. c. Palmaro, fûts vides  
 MENTON. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. la Pauline, id. c. Gabriel, id.

## IMPRESSIONS DE CHASSE

Variétés Cynégétiques,

par GABRIEL AZAIS. — Prix 3 francs 50 c.  
 Paris, Hachette, 77, boulevard St-Germain.  
 Montpellier, Coulet. Béziers, tous les libraires.

En vente au bureau du Journal :

# PLAN DE MONACO

Prix : 3 francs.

(\*) voir le numéro précédent.

LA MODE ILLUSTRÉE

S'il y a des économies qui coûtent beaucoup d'argent, il est aussi des dépenses qui en rapportent beaucoup, parce qu'elles sont productives, et permettent de supprimer un grand nombre de frais; tel est, entre autres, l'abonnement à la *Mode illustrée*, journal de la famille, publié par MM. Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56. Pour la modique somme de 12 fr. par an, à Paris, 14 fr. pour les départements, ce journal met chaque mère de famille à même d'exécuter tous ses vêtements, et ceux de ses enfants, et par conséquent d'épargner les frais toujours considérables de la main d'œuvre; la *Mode illustrée*, paraissant chaque semaine, publie 52 numéros et 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle, contenant tous les objets qui font partie de la toilette; on trouve, en outre, dans ce journal, des recettes de ménage, des articles d'éducation, des romans intéressants et moraux, en un mot tout ce qui peut servir, instruire la famille et lui plaire. La *Mode illustrée* en est à sa douzième année d'existence; son administration a toujours fait honneur à ses engagements qui ont souvent été dépassés, dans l'intérêt de ses abonnées; aussi a-t-elle retrouvé son nombreux public, fidèle dévoué, et rendant hautement témoignage de son utilité. On peut s'abonner pour l'année, pour six mois, ou pour trois mois (14 fr. 7 fr. ou 3 fr. 50), à volonté, en envoyant soit un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, soit des timbres-poste.

G<sup>d</sup> Hôtel des Bains  
A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.  
Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.  
La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS												
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.														
29 53	22 15	16 25	Marseille .....					matin		matin		matin		soir		soir
21 30	16	11 70	Toulon .....					matin		matin		matin		soir		soir
5 75	4 30	3 15	Cannes .....					6 45		8 50		1 40		11 26		3 04
1 95	1 45	1 10	Nice .....					7 53		10 05		2 45		12 49		4 36
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....					8 05		10 21		2 58		1 01		4 50
1 10	» 80	» 60	Beaulieu .....					8 12		10 28		.....		1 08		4 57
» 85	» 65	» 45	Eze .....					8 20		10 36		.....		1 19		5 09
» 70	» 55	» 35	Monaco .....					8 35		10 57		3 23		1 35		5 25
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....					8 40		11 03		3 29		1 41		5 30
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune .....					8 51		11 16		.....		1 51		5 42
2 45	1 85	1 30	Menton .....					9 00		11 25		3 45		2 00		5 51
9 80	7	6	Vintimille ) arriv. h. Paris					matin		matin		4 10		2 30		6 16
14 35	10 15	7 25	Albenga ) dep. h. Rome					6 36		11 10		.....		5 35		soir
17 50	12 35	8 95	Savona .....					9 50		mat.		2 15		soir		.....
19 15	13 55	9 65	Voltri .....					14 40		5 00		4 00		7 42		.....
			Gènes, arrivée .....					12 58		6 08		5 07		8 50		10 09
								1 40		6 45		5 50		9 35		10 40

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes .....					matin		matin		matin		soir		soir
17 50	12 35	8 95	Voltri .....					4 15		7 05		8 05		12 14		4 15
14 35	10 15	7 25	Savona .....					4 49		7 40		8 51		1 02		5 03
9 80	7	6	Albenga .....					6 00		matin		8 40		2 14		6 16
2 45	1 85	1 30	Vintimille ) arr. h. Rome					7 35		4 56		9 58		3 50		7 48
4 20	» 90	» 65	Menton ) dep. h. Paris					10 22		7 42		12 10		6 35		10 20
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune .....					10 37		8 13		12 20		7 15		soir
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....					11 03		8 38		12 40		7 40		4 24
» 85	» 65	» 45	Monaco .....					11 14		8 50		.....		7 53		4 37
1 10	» 80	» 60	Eze .....					11 24		8 59		12 58		8 03		4 48
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....					11 33		9 05		1 04		8 10		4 54
1 95	1 45	1 10	Nice .....					11 47		9 19		1 18		.....		5 08
5 75	4 30	3 15	Cannes .....					11 55		9 27		.....		.....		5 16
21 30	16	11 70	Toulon .....					12 02		9 34		1 30		matin		8 36
29 53	22 15	16 25	Marseille, arrivée .....					12 15		9 47		1 43		6 05		8 49
								1 43		11 31		3 11		7 19		10 45
								7 20		4 12		7 40		12 04		soir
								9 44		6 17		8 53		2 18		.....

30 MINUTES  
DE  
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.  
SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES  
DE  
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.  
Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française. La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.  
De Milan en 12 heures.  
De Florence en 18 heures.  
De Venise en 19 heures.  
De Rome en 28 heures.  
De Naples en 36 heures.  
Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.  
Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE OU A LOUER  
près du Casino  
**JOLIE VILLA**  
Très richement meublée  
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.  
Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.  
Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.  
RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal:  
**UNE VISITE A MONACO**  
Prix: fr. 1; par la poste, fr. 1 20.  
**MONACO ET SES PRINCES**  
par HENRI MÉTIVIER.  
Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.